

de l'Orient. Enfin, après un voyage de cent cinquante lieues, ils s'arrêtèrent, par l'ordre de Dieu, dans la ville d'Haran. Ils avaient parcouru la Mésopotamie dans toute sa longueur.

La ville d'Haran, située dans la plaine fertile qu'arrose le Bilichus, un des affluents de l'Euphrate, n'est éloignée d'Orfa (1), la capitale de l'Arménie, que d'une journée de chemin. Les habitants, pasteurs comme Abram, ne virent pas sans étonnement cet étranger nomade fixer ses tentes dans leur pays. Ils le rencontraient dans les herbages où il conduisait ses troupeaux, mais ils ne le voyaient point dans leurs temples aux pieds des idoles. Sans doute, un Dieu inconnu lui accordait ses faveurs, car les troupeaux, que ses nombreux pasteurs amenaient chaque matin se désaltérer à l'eau du puits (2), croissaient à vue d'œil. Abram, de son côté, ne se mêlait point à ce peuple, dont la religion et les mœurs contrastaient avec sa foi et sa simplicité. Il eut la douleur, pendant son séjour à Haran, de perdre son père Tharé, lequel mourut à l'âge de deux cent cinq ans, fidèle au Dieu de ses ancêtres.

A peine avait-il rendu les derniers devoirs au patriarche Tharé, qu'Abram entendit de nouveau la voix de Dieu lui commander de quitter le pays d'Haran pour reprendre ses pérégrinations. Il avait alors soixante-quinze ans. Pourquoi quitter encore cette terre féconde et reprendre le bâton de voyageur sans savoir où aboutirait sa course? Nachor, son frère, refusa de le suivre et demeura près du tombeau de son père, avec sa famille. Mais Abram, toujours fidèle, n'eut pas un instant la tentation de désobéir à son Dieu. Il prit avec lui Sarai, sa femme, Loth, son neveu, les biens qu'il possédait, ses troupeaux, et les personnes dont s'était accrue sa famille pendant les quelques années passées à Haran, et il se remit en route, se dirigeant cette fois vers l'Occident.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

(1) Edesse.

(2) Plus tard, puits de Rébecca.